

# Chirurgie esthétique du rajeunissement : enjeux éthiques

*Plastic surgery of the renovation: ethical issues*

T. Awada\*, J.C. Weber\*

La demande en chirurgie de rajeunissement augmente sans cesse : on a recours au lifting cervicofacial, à la blépharoplastie, à la mastopexie, etc. dans le but de réparer les outrages du temps, d'agir sur ces "disgrâces" autrefois inévitables, afin de paraître plus jeune, plus attrayant. Avec l'allongement de la durée de la vie, les questionnements et les débats sur le sens de la vieillesse, la place du sujet âgé dans la société et le traitement possible des complications du vieillissement sont multiples. Aussi la chirurgie esthétique doit-elle inévitablement être interrogée dans ce contexte : son émergence s'inscrit dans un questionnement identitaire très contemporain, au cœur du débat sur la médicalisation des corps et de l'existence. Faut-il y voir le nouvel étendard d'une société superficielle qui fait de l'apparence physique une valeur cardinale, ou encore le nouveau caprice d'un usager/client, consommateur roi des biens de santé ? Au contraire, ne s'agit-il pas du prolongement logique d'une démarche ancestrale, dont seuls seraient nouveaux les moyens techniques, et la banalisation de leur utilisation ?

## Une beauté standardisée

On pourrait penser que, dans une société où les libertés individuelles sont préservées, l'expression des préférences soit multiforme, notamment pour ce qui est esthétiquement valorisé : ce pourrait n'être que simple "affaire de goût". Cependant, dans un monde qui baigne dans l'image, l'abondance des modèles proposés contraste avec une

diversité somme toute assez réduite : les visages et les corps sont jeunes, minces, musclés ; la peau est lisse, glabre, sans défauts. Ainsi, la beauté semble étroitement, voire exclusivement, liée à l'image de la jeunesse. Les stéréotypes âgistes véhiculés en masse par les médias font la promotion d'une dichotomie entre vieillesse et jeunesse : on tend à glisser dans une vision binaire où les jeunes et les vieux s'opposent, la vieillesse se construisant autour d'une image négative, associée au déclin et à la vulnérabilité.

## Place du sujet âgé dans la société

En effet, sans jamais interroger le vécu subjectif des personnes âgées, on s'attache à décrire la vieillesse en termes de défaillance, de déficience, de détérioration, de perte... dans une société qui valorise à l'extrême la performance. Bien sûr, la performance est entendue, dans une société scientiste hantée par une "utopie technologique" (1), en termes techniques et quantitatifs : score, vitesse, records, quotient intellectuel, etc. Les performances affectives, sociales, ou liées à l'expérience, qui ne se mesurent pas, ne sont pas prises en compte. Derrière cette idée de performance, se cache la notion de productivité, clé de voûte d'un système reposant sur la compétitivité des individus entre eux. Et, derrière cette idée de productivité, se profile celle de l'utilité. Ainsi, lorsque l'utilité sociale devient un point pivot de l'existence au sein d'une société qui valorise la concurrence, la vulnérabilité biologique du sujet âgé se double d'une

\* Institut de recherches interdisciplinaires sur les sciences et la technologie (IRIST), EA 3424, université de Strasbourg.

# Résumé

Banalisée, la demande en chirurgie de rajeunissement s'accroît sans cesse. Dans une société à la fois scientifique et hédoniste, elle semble satisfaire à une injonction inconsciente qui s'impose à tous avec une certaine violence : "Tu ne dois pas vieillir !" La jeunesse devient dans ce contexte un vecteur central de l'intégration sociale. Une souffrance véritable peut naître de la confrontation entre "image de soi" et "regard de l'autre". La réflexion sur la chirurgie du rajeunissement s'inscrit alors dans un questionnement plus large sur le sens de la vieillesse et le traitement et la place réservés aux personnes âgées dans notre société.

## Mots-clés

Éthique

Viellissement

Chirurgie esthétique

Mort

fragilité sociale et culturelle. Le regard se déplace d'une dignité intrinsèque de l'être humain à une dignité tributaire de son utilité. À l'extrême, l'utilité perdue des vieux rendrait légitime de chercher à s'en débarrasser, comme dans *l'Entrümpelung*, la nouvelle de Dino Buzzati où les personnes ayant dépassé un certain âge sont poursuivies et tuées par celles des générations plus jeunes (2) [encadré], ou de leur trouver une nouvelle utilité, comme dans le film *Soleil vert*, réalisé par Richard Fleischer en 1973, où les corps des vieillards servent à fabriquer une nourriture de synthèse.

Par ailleurs, en fonction de l'idée qu'une société se fait de la mort, la représentation et la place sociale du sujet âgé seront différentes. La médecine moderne occidentale nous donne un modèle mécaniste du corps humain, hérité de Descartes : quand la machine s'arrête, il n'y a rien au-delà, la mort est un verdict sans appel. Bien que les systèmes de représentation de la mort varient beaucoup d'une culture à l'autre, "il y a peu de cultures en dehors de la nôtre où l'on croit qu'un être humain est soit totalement vivant, soit totalement mort", alors que, dans d'autres cultures, la croyance en un au-delà fait de la mort une frontière perméable (3), les morts

gardant une présence et une fonction sociale. Rendue invisible, abstraite et inacceptable, la mort semble être aujourd'hui un des derniers vrais tabous de notre société, la finitude générant une peur voisine de la panique. Or, la mort aujourd'hui pris le visage de la vieillesse. Grâce à la médecine, les mortalités infantile, maternelle, infectieuse, etc., il n'y pas si longtemps encore omniprésentes, se sont effondrées, et vieillir signifie désormais se rapprocher de la mort. La longévité du vieillard n'est paradoxalement pas considérée comme une victoire contre la mort, mais comme une proximité avec celle-ci, devenue intolérable car renvoyant la science à son échec, révélant ainsi que l'enjeu secret n'est pas celui d'une vie suffisamment longue, mais d'un "toujours plus de vie", donc celui d'une quête de l'immortalité.

## Viellir : un handicap esthétique ? (4)

Les médias (télévision, journaux, Internet...) participent largement à la diffusion des théories âgistes, en véhiculant des images stéréotypées de la vieillesse, loin d'interroger le vécu subjectif des personnes âgées. En fait, les critères de beauté promus à travers ces médias sont un bon miroir des valeurs défendues par la société, rappelant ainsi que la beauté a aussi une connotation morale.

Premièrement, répondant à l'injonction de performance, dans une société qui privilégie les vainqueurs, c'est le corps du sportif qui est valorisé, car il est celui qui travaille sans cesse au dépassement de ses propres limites. Le sportif devient le symbole de l'autonomie, valeur phare d'une société qui souhaite tout maîtriser. Le corps vieillissant, au contraire, représente le temps où le corps échappe à la volonté, ce qui apparaît aujourd'hui impardonnable, les signes du vieillissement devenant les stigmates visibles de cet échec de la maîtrise. Un sursis à ce vieillissement pourtant inévitable semble émerger dans le développement du concept de "bien vieillir", prôné partout, et dans lequel s'inscrit directement le recours à la chirurgie esthétique. Pourtant, au-delà d'un simple remède à la vieillesse, cette obsession de "bien vieillir" serait en passe de devenir un devoir citoyen, révélant que

## Summary

*The demand for cosmetic surgery continues to grow. In contemporary society – one that values aesthetics and beauty – plastic surgery seems to be an answer to the age-old quest for "the fountain of youth" and the search for outwardly beauty.*

*Social integration in a society where outward beauty lies at the core does not come without a price; indeed, real suffering can and does arise from the conflict between "self-image" and "the other's gaze". The surgery of the renovation – one we could aptly label surgery "to age best" – is part of the changing attitudes towards aging. It is merely one more piece of the puzzle that is the constantly evolving view of beauty, old age, and the condition of old persons in contemporary society.*

## Keywords

Bioethics

Elderly

Aesthetic surgery

Death

– Vous ne savez pas ? Dans trois jours c'est l'*Entrümpelung*, la grande fête de printemps.

– Et qui signifie ?

– C'est la fête de la propreté. À la poubelle tout ce qui ne nous sert plus. Nous le jetons dans la rue. Meubles, livres, papiers, vieilleries, vaisselle ébréchée, un tas haut comme ça. Et puis les éboueurs municipaux viennent et enlèvent tout.

Toujours avec son doux sourire. Elle était gentille, gracieuse même, malgré ses rides. Son sourire s'accroît :

– Avez-vous observé les vieillards ? demanda-t-elle.

– Quels vieillards ?

– Tous. Ces jours-ci, les vieillards sont extraordinairement gentils, patients et serviables. Et vous savez pourquoi ?

Je restai muet.

– Le jour de l'*Entrümpelung*, expliqua-t-elle, les familles ont le droit, je dirais même le devoir, d'éliminer les charges inutiles. Et pour cette raison les vieillards sont jetés dehors avec les immondices et les vieilles ferrailles.

**Encadré.** Extrait de : Buzzati D. *L'Entrümpelung*. Le K. Paris : Robert Laffont, 1967 (2).

peut-être il s'agit là encore, déguisée derrière une revendication de bien-être, d'une injonction de performance et de maîtrise.

Deuxièmement, faisant écho à la peur panique de la mort, la beauté devient plus que jamais synonyme de bonne santé. En effet, le vieillissement n'est plus considéré comme l'étape naturelle d'un processus biologique. Aujourd'hui, la vieillesse est considérée comme une maladie à éradiquer... d'où l'essor de la médecine anti-âge. Ainsi, les signes du vieillissement ne sont pas naturels ; ils sont désormais qualifiés de "différences" (5), intégrant un processus pathologique et rapprochant les questionnements et les problématiques sur le vieillissement de ceux soulevés par le handicap. Cette symbolique de la santé et de la proximité de la mort est inscrite profondément dans l'apparence du corps vieux, comme l'illustre bien la métaphore associant les taches de vieillesse à des fleurs de cimetière.

## Une injonction inconsciente

Ces valeurs étant promues de manière plus ou moins visible, une injonction inconsciente semble alors s'imposer à tous avec une certaine violence : "Tu ne dois pas vieillir !", injonction d'autant plus pressante que l'apparence devient plus que jamais, dans la société de l'image, un enjeu de pouvoir dans la relation à l'autre. L'apparence est un moyen de s'identifier auprès d'autrui, "toute relation étant aussi une relation entre deux corps qui se regardent" (6). Face à ce regard, toute déviation par rapport aux modèles de référence peut être ressentie comme dévalorisante. Chacun est jaugé, pour ne pas dire jugé, à travers des codes plus ou moins intériorisés, supposés refléter les valeurs de la société dans laquelle l'image sociale du Soi tend à dominer les investissements du sujet. La confrontation permanente à un corps esthétique de référence, le corps jeune, par un jeu de miroirs, nourrit sans relâche la quête d'une satisfaction d'ordre esthétique. La profusion d'images véhicule un discours qui connecte l'individu au mythe de la perfection corporelle. Les frontières entre réalité et fantasme, entre corps réel et corps rêvé sont déplacées, voire disparaissent. Dans ce contexte, on comprend qu'une souffrance véritable puisse naître de la confrontation entre "image de soi" et "regard de l'autre", d'autant plus que la continuité publicitaire ne cesse de nous soumettre à nos insuffisances, conduisant, comme le souligne J. Baudrillard, à toujours plus de frustrations (7), jusqu'à faire émerger le sentiment

angoissant d'un manque esthétique, qui peut aller du simple malaise jusqu'à une authentique perturbation du sentiment esthétique de l'image de soi – elle trouve place dans la psychopathologie sous le nom de "dysmorphesthésie", laquelle concernerait 1 % de la population générale (8).

À cette injonction, l'individu est tenu de répondre. Même s'il croit faire librement ses choix esthétiques, sa liberté est en fait restreinte, comme si le questionnaire à choix (esthétique) multiple ne proposait que des réponses préconçues, construites par un discours qui a tendance à se normaliser. L'individu reste passif face à des référentiels de normation véhiculés en masse à travers une sorte de propagande que son omniprésence rend invisible. Il est ainsi happé par ces normes secrètes auxquelles il est assujéti malgré lui, "manipulé dans ce qu'il possède de plus singulier, c'est-à-dire le travail psychique lui permettant d'assumer sa subjectivité sans se sentir obligé de l'étalonner" (9).

## La chirurgie esthétique : un rôle social ?

Dans ce contexte, les signes du vieillissement deviennent véritablement des stigmates. Un stigmaté est un attribut qui dénote par rapport aux attentes normatives des autres, et, au sens où l'entend E. Goffman, un individu stigmatisé se définit "comme n'étant en rien différent d'un quelconque être humain, alors même qu'il se conçoit (et que les autres le définissent) comme quelqu'un à part" (10). Ainsi stigmatisé, le corps vieillissant suscite le rejet social. Et l'esthétique joue un rôle dans ces mécanismes d'exclusion, à une époque où la vie sociale s'organise largement autour d'un hédonisme affiché. Selon M. Maffesoli, en effet, il y a, au-delà d'un individualisme revendiqué par la modernité, une socialité essentielle : l'esthétique est un facteur de cohésion sociale et le corps devient l'élément moteur d'une véritable "érotique sociale" (11). En marquant le corps d'images qui rappellent le corps social, il y a "une volonté sous-jacente d'être ensemble dans une communion de consciences". Dans ce contexte, la chirurgie esthétique apporte une réponse à ce malaise qu'on pourrait qualifier de social. Cette réponse singulière stimule en retour la demande. Ainsi, la demande en chirurgie de rajeunissement ne cesse d'augmenter, miroir, peut-être, de l'augmentation d'un malaise aggravé, entre autres, par le matraquage publicitaire. Ce rôle social de la chirurgie esthétique de rajeunissement avait déjà été noté

aux débuts de la chirurgie esthétique, alors que les techniques n'étaient encore qu'embryonnaires. Ainsi, en 1926, Suzanne Noël, une des pionnières de la chirurgie esthétique alors balbutiante, écrivait : "J'eus l'occasion de traiter une femme [...]. La malheureuse ne pouvait plus gagner sa vie en raison de son apparente vieillesse. Elle fut tellement rajeunie dès la première opération qu'elle trouva de suite une situation. La chirurgie esthétique m'apparut dès lors comme un véritable bienfait social [...]" (12).

## Un ancrage profond

Cependant, outre des influences collectives contemporaines sans doute exacerbées par une promotion médiatique abusive, qu'on pourrait accuser de stimuler la demande, faisant de la chirurgie esthétique un bien de consommation comme un autre, il faut souligner que la préoccupation pour son apparence physique et le souci de paraître plus

jeune se retrouvent en tout temps et en tout lieu, conférant à ce désir une tendance universelle : à toutes les époques et dans toutes les cultures, on trouve des soins de beauté, des maquillages et des artifices ornementaux, au moyen desquels l'on tente de demeurer plus longtemps jeune et attirant. Le surprenant papyrus Edwin Smith, daté de 2500 à 3500 avant J.C., nous transmet à travers les millénaires la recette pour "transformer un vieillard en un jeune homme de 20 ans" (13) ! De même, de nombreuses observations d'explorateurs et d'ethnologues indiquent que les procédés de mutilations corporelles (scarifications et autres) peuvent aussi signifier une tentative, en marquant le corps, de lutter contre la résignation passive face au vieillissement (14). Ce désir est fortement ancré dans l'imaginaire collectif mythologique ou littéraire : Cléopâtre se suicide en utilisant le venin d'un petit serpent noir qui possède la vertu de préserver sa beauté après la mort ; Faust vend son âme au diable contre la jeunesse éternelle ; Dorian Gray préfère

voir vieillir son portrait plutôt que lui-même (15).

Ainsi, l'offre influence sans doute la demande, mais ne l'a pas créée. Et la chirurgie esthétique de rajeunissement n'a pas attendu les avancées techniques du xx<sup>e</sup> siècle : Henri de Mondeville la pratiquait déjà au Moyen Âge (sans antiseptique ni anesthésie !), époque à laquelle la chirurgie de rajeunissement était le privilège des dames et d'une élite citadine (16). Sans compter les procédés non stricto sensu chirurgicaux, mais parfois très invasifs, à visée de rajeunissement esthétique, qu'on peut considérer comme anticipant la chirurgie esthétique. Lorsque celle-ci, fille inespérée de la chirurgie réparatrice d'après-guerre, devient techniquement possible et fiable, elle vient en fait répondre à une demande qui la précède de plusieurs siècles. Elle semble donc avoir un ancrage humain plus profond qu'un simple caprice bourgeois.

Cet ancrage, c'est peut-être ce que la psychanalyse explique-



rait par le combat entre eros et thanatos, entre les pulsions de vie et les pulsions de mort. Un questionnement vient se cristalliser autour de la demande en chirurgie esthétique de rajeunissement : souvent, la demande en est qualifiée de frivole, puisque faite pour séduire. Or Eros, s'il est le dieu de l'érotique, n'en est pas moins le dieu de l'amour, et derrière cette demande se cache aussi le désir d'être aimé et la crainte, justifiée, nous l'avons vu, d'être rejeté socialement. De plus, la chirurgie esthétique est un moyen de se réapproprier ce corps qui, avec le temps, nous échappe et, ainsi, elle nous permet de lutter contre l'approche de la mort.

Les hommes ont toujours cherché la fontaine de jouvence. Désormais, cette fontaine de jouvence, c'est la médecine : la médecine et la science nous font aujourd'hui une promesse d'immortalité. Les liens entre médecine et immortalité sont d'ailleurs à suivre dans la très longue durée. Dans le mythe, Asclépios, fils d'Apollon, habile dans l'art de guérir, est foudroyé par Zeus quand il entreprend d'user de ses pouvoirs pour ressusciter les morts<sup>1</sup>. L'utopie de la Nouvelle Atlantide, de Francis Bacon (18), envisage une médecine qui ne connaît plus de limites à ses pouvoirs. La science moderne actualise mythe et utopie, en nous laissant croire que le temps est arrivé de leur réalisation concrète.

En effet, n'est-ce pas ce que l'on demande à la médecine aujourd'hui : l'immortalité ? L'intensité des recherches sur les cellules souches, la cryoconservation des corps, les questionnements sur l'acharnement thérapeutique, et même certaines perspectives

envisagées par le clonage humain en témoignent. La demande esthétique requiert d'être envisagée dans le fil direct de cette quête. Ici encore le mythe nous enseigne beaucoup : lorsque la déesse Aurore vient demander à Zeus l'immortalité pour son amant Tithon, elle omet de lui demander en même temps l'éternelle jeunesse, et Tithon est ainsi condamné à se dessécher sans fin. On pourrait aller jusqu'à suggérer que la chirurgie esthétique, aujourd'hui à même de soutenir cette quête d'immortalité proposée par la médecine, est le corrélat indispensable pour rendre la longévité supportable.

## Conclusion

Dans une société à la fois scientifique et hédoniste, la chirurgie du rajeunissement est une réponse médicale donnée à une souffrance qui ne doit pas être minimisée. Parfois hâtivement qualifiée de frivole, la demande en chirurgie esthétique de rajeunissement doit être analysée dans son contexte et son enracinement profond, qui s'inscrit par ailleurs dans les problématiques identitaires contemporaines. Le développement et l'amélioration des techniques chirurgicales, devenues à la fois plus sophistiquées, plus fiables, et largement diffusées par les médias, ont sans doute contribué à accroître encore cette demande. Ainsi, l'offre vient à la rencontre d'un désir qui la précède de plusieurs siècles. En retour, la chirurgie esthétique ne cesse elle-même de se perfectionner. ■

<sup>1</sup> L'*hubris* d'Asclépios, selon D. Folscheid, ne tient pas aux puissances curatives, donc à l'efficacité de sa médecine, qui était grande (un remède contre la mort), mais dans le fait de l'administrer à un mort en se laissant corrompre. Ainsi, il a mis du désordre dans le monde ordonné, il a transformé une entreprise de sauvetage en une entreprise de salut. Ce qui précise d'emblée une limite à la médecine : lutter contre la mort des vivants, et non contre la mort des morts (17).

## Références bibliographiques

1. Sfez L. *La santé parfaite. Critique d'une nouvelle utopie*. Paris : Le Seuil, 1995.
2. Buzzati D. *Chasseurs de vieux*. Le K. Paris : Robert Laffont, 1967.
3. Nshirimimana L. *Vieillesse et culture : du bon usage des personnes âgées*. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux* 2003;2(31):46-60.
4. Dubreuil C. *Handicap esthétique de la personne âgée*. *Rev Francoph Gériatr Gériontol* 2005;12:416-20.
5. Haiken E. *Venus Envy, A History of Cosmetic Surgery*. Baltimore, Londres : Johns Hopkins Paperbacks Edition, 1999.
6. Ferreri M, Godefroy M, Slama F, Nuss P. *Identité esthétique et dysmorphothésie*. *Confrontations psychiatriques* 2000;39:301-26.
7. Baudrillard J. *La société de consommation*. Paris : Gallimard, 1970.
8. Tignol J. *Les défauts physiques imaginaires*. Paris : Odile Jacob, 2006.
9. Bouferda S. *Structure du désir et corps à l'épreuve*. *L'Évolution psychiatrique* 2008;73:239-53.
10. Nizet J. *La sociologie de Erwin Goffman*. Paris : La Découverte, 2005.
11. Maffesoli M. *Au creux des apparences, pour une éthique de l'esthétique*. Paris : Plon, 1990.
12. Noël S. *La chirurgie esthétique : son rôle social*. Paris : Masson, 1926.
13. *Pour transformer un vieillard en jeune homme de 20 ans* (Papyrus Smith XIX, 9-XX, 10). Dans : *Mélanges Maspero, t. I*. Le Caire : Mémoires de l'Institut français d'archéologie orientale, t. 66/1, 1935-1938:853-77.
14. Borel F. *Le vêtement incarné*. Paris : Calmann-Lévy, 1992.
15. Wilde O. *Le portrait de Dorian Gray*. Paris : Poche, 2001.
16. Martin JP. *Le chirurgien médiéval, le vieillard, et la chirurgie esthétique*. *Revue de gérontologie* 2008;33:905-10.
17. Folscheid D. *La médecine entre hubris et phronésis*. Dans : *Pratiques soignantes, éthique et sociétés*, Colloque université de Marne-La-Vallée, 2005, (<http://agora.qc.ca/colloque/pses2005.nsf>).
18. Bacon F. *La Nouvelle Atlantide*. Paris : Flammarion, 1995.